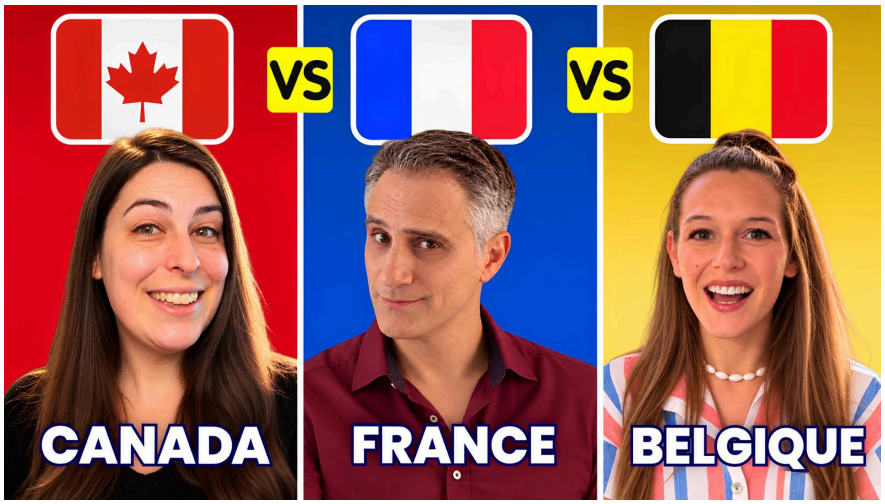
FICHE ÉTUDIANT·E B1 B2 C1

# 🇫🇷 🇨🇦 🇧🇪 Belgique, Canada, France : trois façons de parler le français !

**Voir la vidéo**




[Clique ici pour voir la vidéo]

**ou flashe ce code QR**

**Niveau B1/B2 — Vocabulaire et francophonie**

## Introduction

On parle français en France, en Belgique, au Québec et dans de nombreuses régions du monde. Mais utilise-t-on toujours les mêmes mots ?

Avec Jordi (France), Geneviève (Québec) et Élisabeth (Belgique), découvre les particularités de ces trois variétés de français.

## 1. Les objets du quotidien

| 🇫🇷 France | 🇨🇦 Québec | 🇧🇪 Belgique |
|---|---|---|
| Un portable | Un cellulaire | Un GSM |
| Une voiture | Une auto, un char | Une voiture |
| Un bonnet | Une tuque | Un bonnet |
| Des tongs | Des gougounes | Des slashs |
| Un chewing-gum | Une gomme | Une chique, une chiclette |
| Une boîte à goûter | Une boîte à lunch | Une boîte à tartines |
| De la pâte à modeler | De la plasticine | De la plasticine |
| Du polystyrène | Du Styrofoam | De la frigolite |
| Une serpillière | Une guenille, une vadrouille* | Un torchon |

*Au Québec, guenille et vadrouille ne désignent pas nécessairement le même matériel.*

**Registres :** *un char* (familier au Québec), *une bagnole* (familier en France et en Belgique), *un Marcel* (familier en France, pour un débardeur).

En revanche, *tuque*, *GSM* et *cellulaire* sont des mots courants dans leurs régions respectives.

## 2. Les vêtements

| 🇫🇷 France | 🇨🇦 Québec | 🇧🇪 Belgique |
|---|---|---|
| Des sous-vêtements | Des bobettes (familier) | Des sous-vêtements |
| Un débardeur | Une camisole | Un singlet, une chemisette |

En France, on utilise aussi le mot familier **Marcel** pour désigner un débardeur.

Attention : en France, une *chemisette* désigne une chemise à manches courtes.

## 3. Les nombres et les repas

En Belgique, on utilise **septante** (70) et **nonante** (90), mais **quatre-vingts** (80).

Ces mots sont parfaitement corrects et appartiennent au registre courant.

Les noms des repas changent également :




## 4. Un même mot, plusieurs significations !

Certains mots peuvent provoquer des malentendus entre francophones.

**Une gomme**

- 🇫🇷 Un objet pour effacer.
- 🇨🇦 Un chewing-gum.

**Un dépanneur**

- 🇫🇷 Une personne ou une entreprise qui répare.
- 🇨🇦 Un petit commerce de proximité.

**Un torchon**

- 🇫🇷 Un linge pour essuyer la vaisselle.
- 🇧🇪 Un linge pour nettoyer le sol.

**Une camisole**

- 🇫🇷 Un mot surtout connu dans l'expression *camisole de force*.
- 🇨🇦 Un vêtement sans manches.

**Une chemisette**

- 🇫🇷 Une chemise à manches courtes.
- 🇧🇪 Un vêtement sans manches, dans l'usage présenté par Élisabeth.

## 5. D'autres particularités francophones

| Expression | Région | Signification |
|---|---|---|
| Un orignal | 🇨🇦 Québec | Un élan |
| Une Zamboni | 🇨🇦 Québec | Une surfaceuse de patinoire |
| Une lumière (familier) | 🇨🇦 Québec | Un feu de circulation |
| Laisser la porte contre | 🇧🇪 Belgique | Pousser la porte sans l'enclencher |
| Une clenche | 🇧🇪 Belgique | Une poignée de porte |
| Un bourgmestre | 🇧🇪 Belgique | Un maire |
| Une mairesse | 🇨🇦 Québec | Une femme qui exerce la fonction de maire |

| | | |
|---|---|---|
| Frencher (familier) | 🇨🇦 Québec | S'embrasser amoureusement |
| Se rouler des pelles (familier) | 🇫🇷 France | S'embrasser avec la langue |
| Un courriel | 🇨🇦 Québec, 🇫🇷 France | Un e-mail |

Au Québec, *courriel* est un mot courant. En France, il est particulièrement utilisé dans la langue administrative.

## 6. Les gros mots et les jurons

À la fin de la vidéo, les trois intervenants expliquent ce qu'ils pourraient dire en se cognant violemment le pied contre un meuble !

🇫🇷 **En France**

- **Putain !** — Vulgaire, très fréquent à l'oral.
- **Merde !** — Grossier ou vulgaire.
- **P'tain ! / Tain !** — Formes orales réduites de *putain*.

🇧🇪 **En Belgique**

- **Putain !** — Également utilisé.
- **Purée ! / Purée de patates !** — Expressions familières, non vulgaires.

🇨🇦 **Au Québec**

Les gros mots sont souvent appelés **sacres**, car ils proviennent du vocabulaire religieux catholique :

- **Christ !**
- **Câlice !**
- **Ostie !**
- **Tabarnak !**

Ces jurons peuvent être perçus comme très grossiers au Québec, même s'ils ne choquent pas nécessairement les Français qui ignorent leur sens local.

## 7. Les registres de langue

| Registre | Exemples |
|---|---|
| **Courant** | Tuque, GSM, cellulaire, septante, nonante |
| **Familier** | Bagnole, char, frencher, Marcel |
| **Grossier / vulgaire** | Putain, merde, tabarnak |

**À retenir :** un mot régional n'est pas forcément familier ! Le français de Belgique et le français du Québec possèdent, comme celui de France, leurs propres registres de langue.

## Conclusion

La francophonie est riche de ses différences ! Connaître ces mots permet de mieux comprendre les francophones, même lorsqu'ils utilisent un vocabulaire différent du nôtre.

# Transcription intégrale de la vidéo

JORDI : 400 millions de personnes dans le monde parlent le français. Ça fait beaucoup. Tu le sais sans doute, on parle le français sur cinq continents. Mais bien évidemment, on ne parle pas tous exactement le même français. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui, j'ai deux invitées très spéciales qui sont, comme moi, professeures de français et youtubeuses. Oui, absolument. Je les ai invitées pour découvrir les différents mots de la francophonie.

Voici ma première invitée. Bonjour Geneviève !

GENEVIÈVE : Salut ! Enchantée. Merci de l'invitation.

JORDI : Avec plaisir. Est-ce que tu veux te présenter à la communauté du French Club ?

GENEVIÈVE : Je m'appelle Geneviève Breton. Comme vous pouvez l'entendre, je suis québécoise. J'ai lancé ma chaîne en 2020. La chaîne s'appelle Ma prof de français. J'enseigne le français du Québec et la culture qui va avec aux personnes qui s'intéressent, qui ont peut-être un projet d'immigration au Québec.

JORDI : Et ma deuxième invitée s'appelle Élisabeth. Élisabeth, nous t'écoutons.

ÉLISABETH : Salut tout le monde ! Merci beaucoup pour l'invitation. Donc je suis Élisabeth de la chaîne HelloFrench. Je suis belge, mais je n'enseigne pas spécifiquement le français de Belgique. De temps en temps, je fais des vidéos de comparaison entre le français de France et le français de Belgique, mais j'enseigne le français classique. Et

voilà, sur ma chaîne, on peut plutôt trouver des contenus de français authentiques. Ce n'est pas vraiment du français scolaire, pas vraiment de la grammaire, c'est plus le français qu'on entend au quotidien quand on se balade en France.

JORDI : Donc l'objectif de cette vidéo, vous l'avez compris, c'est de découvrir un petit peu les différents accents, mais aussi et surtout les différents mots, parce que vous allez voir que les mots ne sont pas toujours les mêmes.

Le premier mot… Alors, c'est l'image qui est à l'écran. Comment vous appelez ces choses que vous voyez ? Peut-être que je vais commencer avec Élisabeth.

ÉLISABETH : Slip, caleçon ou boxer. Caleçon ou caleçon américain, et culotte.

JORDI : OK, caleçon américain, très intéressant. Moi, d'une façon générale, tous ces vêtements, je les appelle les sous-vêtements. Mais c'est vrai qu'effectivement, il y a le slip pour moi, le boxer, le caleçon avec les petits bateaux et la culotte. Voilà, ce sont les noms que j'utilise. Je ne connaissais pas l'expression « caleçon américain ». Et Geneviève, comment tu appelles tout ça ?

GENEVIÈVE : Globalement, si on regarde sur un emballage, dans la langue de l'affichage, ça va être écrit « sous-vêtement », comme en France. Mais dans la langue familière au Québec, que ce soit le sous-vêtement masculin ou féminin, on appelle ça des bobettes.

Pour être précis, on peut dire aussi « boxer », ça s'utilise. Par contre, moi, je ne ferais pas de distinction entre le boxer avec la poche puis les petits bateaux. C'est des boxers les deux. Puis les autres, c'est des bobettes.

JORDI : Vocabulaire utile, comme toujours sur le French Club ! Et donc ma deuxième image, c'est tout simplement ceux-là. Donc en français de France, c'est une voiture. En Belgique aussi, je pense ?

ÉLISABETH : En Belgique aussi, c'est une voiture. Mais je ne l'ai pas précisé : ça fait dix ans que je vis en France.

JORDI : Oui, je le savais.

ÉLISABETH : Je garde quand même… je suis attachée à mon vocabulaire.

JORDI : C'est intéressant de savoir. J'imagine que peut-être maintenant les mots te reviennent d'abord en français puis après… On va voir, c'est intéressant. On va voir comment tu réagis. On peut dire aussi familièrement,

Une auto ?

JORDI : Ah, j'aurais dit une bagnole.

ÉLISABETH : Ah oui, oui ou une caisse.

JORDI : Une caisse aussi. Une caisse, bien sûr. Une caisse, je pense à une vieille voiture. Vous utilisez le mot « caisse » familièrement au Québec ?

GENEVIÈVE : Non, jamais. Spontanément, moi, je dirais une auto. D'« automobile ». Encore une fois, dans la langue standard, ça va être « la voiture », comme vous. Mais « un char », en langue vraiment très familière : un char.

JORDI : Parce que pour nous, le char, Élisabeth, on pense automatiquement au…

ÉLISABETH : À l'armée, oui.

JORDI : Au char d'assaut. Voilà, le char Leclerc.

GENEVIÈVE : Pour le char d'assaut, nous, on précise. Mais oui : « Mon char part pas ce matin. »

JORDI : Tu es de quelle ville, Geneviève ?

GENEVIÈVE : Sherbrooke. C'est au sud. Je suis plus près des États-Unis que de Montréal.

JORDI : D'accord. Et Élisabeth, tu es originaire de Belgique, mais tu viens de quelle ville ?

ÉLISABETH : D'une ville qui s'appelle Namur. C'est aussi dans le sud.

JORDI : Une voiture, un char, une bagnole, une auto : ça se comprend très bien en français de France, évidemment.

JORDI : Pour moi, c'est clair, c'est un portable.

ÉLISABETH : En Belgique, on va dire un GSM.

JORDI : Un GSM, donc c'est un smartphone.

GENEVIÈVE : Moi, spontanément, je dirais « mon téléphone ». Le générique, « mon téléphone », mais « un cellulaire », ça s'entend beaucoup.

ÉlISABETH : Cellulaire, oui. Un téléphone, un cellulaire. Et vous ne dites jamais « smartphone » ?

GENEVIÈVE : Non. Il n'y a pas besoin de préciser, là. À moins que ce soit une publicité ou quoi que ce soit, ils vont parler du « téléphone intelligent ». Ici, en français standard, les anglicismes, c'est très mal vu, donc on n'entendrait jamais « le nouveau smartphone ».

ÉLISABETH : Mais en Belgique, on ne dira jamais « un portable ». Jamais on dira ça. Soit téléphone, smartphone ou GSM, mais portable, jamais.

JORDI : Et le portable, c'est l'ordi (ordinateur) alors ?

ÉLISABETH : Le portable, c'est l'ordinateur.

JORDI : Exactement. Bon, mais « cellulaire », ça se comprend. C'est plus l'accent que j'aime bien. Comment tu dis ça ?

GENEVIÈVE : Cellulaire.

JORDI :J'adore l'accent ! Le ton de « cellulaire ». En français de France, on dirait dans tous les cas « cellulaire » (accent français) , mais le mot le plus courant, le plus simple, c'est « le portable ».

JORDI : Alors Geneviève d'abord, évidemment.

GENEVIÈVE : Nous, on dit comme vous : quatre-vingt-douze.

JORDI : Quatre-vingt-douze. Élisabeth, spontanément aujourd'hui, tu dirais ?

ÉLISABETH : Nonante-deux. Les chiffres, c'est trop difficile pour moi. J'ai eu quelqu'un au téléphone il y a quelques jours qui m'a dicté un numéro et c'est horrible parce qu'il n'y avait que des 74. Je ne sais jamais si c'est 60 puis 14 ou si c'est 74. Horrible ! J'arrive pas, les chiffres, ça n'imprime pas.

JORDI : Je vais être honnête avec toi, moi je trouve que c'est beaucoup, beaucoup plus logique de dire nonante-deux que quatre-vingt-douze. C'est exactement quand on doit prendre un numéro de téléphone : est-ce que c'est un 80... Ce n'est pas très logique. Par contre, vous dites bien « quatre-vingts » ?

ÉLISABETH : Oui, oui, on dit bien quatre-vingts.

JORDI : Donc c'est septante, quatre-vingts et nonante en Belgique ?

ÉLISABETH : Oui.

GENEVIÈVE : Alors, dans vos variétés de français, comment appelez-vous ce chapeau qui nous garde au chaud ? Élisabeth, je te laisse commencer.

ÉLISABETH : Un bonnet, mais je pense que tu vas dire pareil.

JORDI : Je vais dire exactement « le bonnet », avec le pompon.

GENEVIÈVE : Ici, on appelle ça une tuque.

JORDI : Une tuque ?

GENEVIÈVE : Une tuque. Vous remarquez encore les T et les D devant I et U en français québécois. « Une tuque », on a un petit S qui apparaît.

Prochain : comment vous appelez ce majestueux animal ?

JORDI : C'est un élan.

ÉLISABETH  : Oui, un élan. J'aurais dit ça aussi.

GENEVIÈVE : Est-ce que vous avez une idée de comment ça s'appelle ?

JORDI : Un élan ? (avec l'accent canadien)

GENEVIÈVE : Bien essayé ! (rire)

ÉLISABETH : Un caribou ?

GENEVIÈVE : Non, ce n'est pas un caribou. Le caribou, c'est un autre animal. Le caribou, c'est le renne. Donc ce que vous appelez le renne, nous, on l'appelle le caribou ici quand c'est dans le contexte naturel,

parce que dans le contexte du Père Noël, ce sont les rennes du Père Noël. C'est vraiment plus tard qu'on apprend que c'est la même bébête finalement, c'est le même animal. Donc ici, celui-là, c'est un orignal.

ÉLISABETH :Un orignal ? Mais est-ce que c'est exactement la même chose qu'un élan ou c'est juste un autre… ?

GENEVIÈVE : C'est la même chose. Vous en avez, vous, des élans en Europe ?

JORDI : Dans les zoos ! Peut-être dans le nord de l'Europe, je pense. Je ne suis pas sûr, en fait. Ça se trouve, je dis une énorme bêtise. Quand je dis le nord de l'Europe, je ne me réfère pas à la Belgique, Élisabeth ! Je pense peut-être à la Suède, la Finlande, la Norvège, la Russie, dans les pays les plus froids.

Mais un orignal. D'accord.

GENEVIÈVE : Attention sur l'autoroute ! Moi, je n'en ai jamais vu dans la nature, mais il faut faire attention sur l'autoroute. Il y a beaucoup de chevreuils et d'orignaux. Alors celui-là, il est dans une halte d'autoroute, mais ça peut être dans un quartier résidentiel. C'est un petit commerce avec des biens de première nécessité : des chips, des bonbons, de la bière.

JORDI : Je connais le mot canadien, donc je vais laisser…

ÉLISABETH : Moi aussi, je connais le mot canadien.

GENEVIÈVE : Est-ce que vous avez ça en Europe ? Comment ça s'appelle ?

JORDI : Si c'est en ville, on va appeler ça une épicerie. Si c'est franchisé, on va appeler ça une supérette. Un mot que j'adore : ça

vient comme un petit supermarché. Mais on ne l'appelle jamais « dépanneur ».

ÉLISABETH : En Belgique, on dit souvent aussi, parce que c'est ouvert assez tard ou la nuit, « un night shop ».

JORDI : D'accord. On ne dit jamais ça en France. Ça ne me dit rien du tout. Si on dit « dépanneur » en France, on va penser : « Ma voiture est tombée en panne et je vais appeler le dépanneur. »

GENEVIÈVE : Il n'y a pas toujours une station-service incluse. Je pense que le premier type de dépanneur, c'était le petit épicier du coin dans un quartier résidentiel où il n'y avait pas de station-service. À Montréal, on en trouve encore beaucoup, des petits dépanneurs indépendants. Maintenant, c'est beaucoup des chaînes franchisées, comme Couche-Tard, qui en est une des plus grandes. Donc souvent, il va y avoir la station-service, mais pas nécessairement.

ÉLISABETH : Mais il y a la spécificité que c'est ouvert la nuit ou pas ?

GENEVIÈVE : La plupart du temps, les franchisés vont être ouverts très tard, jusqu'à au moins 23 heures. Des fois, quand c'est dans un village un peu moins achalandé, ça va fermer plus tôt. Mais sur l'autoroute, habituellement, c'est ouvert 24 heures.

JORDI : Donc : le dépanneur.

GENEVIÈVE : La dernière : alors cette femme, quelle est sa fonction ? On peut dire qu'elle est _____ de Montréal ?

ÉLISABETH : En Belgique, on dit « bourgmestre ».

GENEVIÈVE : Bourgmestre ! Waouh.

ÉLISABETH : Bourgmestre, oui.

GENEVIÈVE : C'est le chef du bourg. Et puis si c'est au féminin, ça serait… ?

ÉLISABETH : Le ou la bourgmestre.

JORDI : En France, ce serait le maire ou, de plus en plus, on utilise aussi « la mairesse » du village. Mais en France, il y a tout un débat sur la féminisation des noms de fonction. Certains vont préférer dire « le maire », puisque constitutionnellement, c'est le maire, indépendamment du fait que ce soit un homme ou une femme. Certains vont préférer « la maire », d'autres vont dire « la mairesse », qui au départ n'était que la femme du maire.

GENEVIÈVE : Ici au Québec, c'est une des fiertés de plusieurs personnes qui sont dans le milieu de la langue. Moi, je fais des études en linguistique en ce moment et on se pète les bretelles ! On est bien fiers de dire qu'on est un peu chefs de file en féminisation dans la francophonie. Donc la mairesse ici, c'est la femme qui occupe la position de chef de la ville, et absolument pas la femme du maire. Puis on féminise beaucoup : la chirurgienne, Madame la députée…

JORDI : En France, c'est pareil. Je pense que maintenant, c'est la norme. On a même eu des débats houleux dans notre Assemblée à ce sujet.

C'est le verbe qui m'intéresse. J'ai pris une image très française puisque j'étais le représentant de la France. Ces deux personnes, en France, on va dire qu'elles s'embrassent. On peut ajouter qu'elles s'embrassent amoureusement, mais ce n'est pas nécessaire. Si on dit qu'elles s'embrassent, on comprend. Geneviève, est-ce qu'il y a un mot pour ça ?

ÉLISABETH : Non, peut-être plus en argot, mais sinon on dit « s'embrasser ».

JORDI : En argot, vous avez quoi ? En français, on a des expressions qui ne sont pas très jolies, comme « rouler des pelles ».

GENEVIÈVE :Moi, ça, j'ai vraiment été surprise la première fois que j'ai entendu ça. J'étais bien avancée dans l'âge adulte puis je ne comprenais pas. C'est quoi le rapport ?

JORDI : Et au Québec ?

GENEVIÈVE : Encore une fois, en langue standard, c'est « s'embrasser » aussi. Mais on a un verbe en français familier : « frencher », qui vient du « French kiss ». Alors ils sont en train de frencher devant la tour Eiffel !

GENEVIÈVE : Pour moi, ça, c'est une camisole.

ÉLISABETH : Une camisole ? Et est-ce que vous utilisez aussi « camisole » dans un autre contexte ?

GENEVIÈVE : Quand c'est dans le contexte hospitalier, ça va être la camisole de force.

JORDI : Ah, vous précisez. Pour nous, la camisole de force, c'est pour les personnes qui ont perdu complètement la raison, qui peuvent être dangereuses pour les autres ou pour elles-mêmes. On va leur mettre une sorte de vêtement où les bras sont attachés. Donc c'est très drôle.

Nous, on dit un débardeur, c'est le mot le plus classique. Mais en France, on a un mot familier qui est très courant pour ce type précisément de vêtement : le marcel. Tu l'as déjà utilisé, ce mot, Élisabeth ?

ÉLISABETH : En Belgique, on ne dit pas ça. On dit une chemisette ou un singlet. Et ça portait un peu à confusion pour moi parce qu'en France, une chemisette, je crois que c'est une chemise à manches courtes. Donc quand on me disait : « Est-ce que je peux mettre une chemisette pour aller à un… ? », j'étais là : « Mais jamais de la vie ! » parce qu'on ne parlait pas du même objet.

JORDI : « Est-ce que je peux venir à ton mariage en chemisette ? Il fait très chaud ! » (rire) Et donc le marcel, je pense que ça renvoie à Marcel. C'est un nom qui, en France, a une connotation de France populaire et également d'une certaine génération d'hommes, plutôt ceux qui sont nés avant la Deuxième Guerre mondiale. Donc Marcel, parce que c'étaient des hommes qui s'appelaient Marcel qui portaient ce type de vêtement.

GENEVIÈVE : On sent bien la connotation péjorative.

Là, c'est écrit dessus. Pour nous, c'est une Zamboni qui refait la surface de la glace à la patinoire.

JORDI : Et pour nous, c'est une surfaceuse.

ÉLISABETH : Moi, je pense que je ne suis jamais allée à la patinoire, en fait.

JORDI : J'y vais assez souvent et donc on appelle ça la surfaceuse, qui passe toutes les heures à peu près pour refaire la glace. Et je sais qu'au Canada, on utilise le mot Zamboni, qui est tout simplement la marque, c'est ça ?

GENEVIÈVE : Oui.

ÉLISABETH : Feu de circulation, feu de signalisation.

JORDI : Oui, alors là, c'est le mot très officiel. En français, on peut dire « feu tricolore ». Souvent, les Français sont assez négatifs : on considère qu'il est rouge ! Donc on va dire : « À côté du feu rouge, il y a une boulangerie. »

GENEVIÈVE : Encore une fois, dans la langue officielle, ça va être « feu de circulation », « feu de signalisation », mais dans la langue familière : « la lumière ». Donc : « La lumière est rouge », « la lumière est verte », « après la lumière, tourne à droite ».

JORDI : J'avais une amie québécoise qui me parlait de « lumière » et… une phrase dans le style : « Après la lumière, tourne à droite. » La lumière est partout !

ÉLISABETH : Ici, en fait, la porte, elle est… ?

JORDI : Elle est entrouverte ?

ÉLISABETH : Pour moi, entrouverte, on peut voir quand même un petit peu de lumière passer. En Belgique, on dit : « La porte est contre. » Donc c'est vraiment collé, mais la poignée — ou la clenche comme on dit chez nous — n'est pas actionnée.

GENEVIÈVE : Ici, on aurait pu dire : « La porte est fermée, mais pas clenchée. »

JORDI : Tu as raison : si je dis « entrouverte », pour moi elle est légèrement plus ouverte, on pourrait voir à travers. Par contre, on pourrait dire « mal fermée » en français.

ÉLISABETH : Oui, mais là, c'est volontaire. Par exemple, je vais dire : « Laisse la porte contre. »

JORDI : Et pourquoi vous faites ça ? (rire)

ÉLISABETH : Je ne sais pas ! Mais en fait, il n'y a juste pas d'équivalent en France. Et donc c'est super difficile parce que quand je veux demander à quelqu'un de faire ça, il ne comprend juste pas la situation.

JORDI : C'est bien que tu me le dises parce que tu sais que mon nom de famille, c'est Portes. Donc c'est bien que je le sache !

Et ce qui est intéressant, c'est le mot que tu as utilisé parce que moi, j'appelle ça une poignée de porte.

ÉLISABETH : Nous, on dit une clenche.

JORDI : Une clenche ?

ÉLISABETH : Oui.

GENEVIÈVE : Nous, la poignée, c'est le mécanisme que je prends dans ma main, mais la clenche, c'est le petit bout de métal qui rentre dans le mur.

JORDI : Donc, la porte est… Tu me rappelles, j'ai oublié.

ÉLISABETH : Je vais dire : « Est-ce que tu peux mettre la porte contre ? » ou « laisser la porte contre ». Vraiment collée, mais la poignée n'est pas actionnée.

JORDI : Alors ça, qu'est-ce que c'est pour vous ?

JORDI : Une boîte à goûter.

ÉLISABETH : Ah, « une boîte à goûter », je n'avais jamais entendu en France.

GENEVIÈVE : Je ne sais pas si c'est une boîte à lunch ou un coffre à crayons.

ÉLISABETH : C'est pour manger, c'est de la nourriture.

GENEVIÈVE : Une boîte à lunch.

JORDI : La boîte à goûter, pour moi.

ÉLISABETH : En Belgique, on dit une boîte à tartines. Parce qu'en fait, ce n'est pas si fréquent que ça, le midi, d'avoir la cantine. La norme, c'est plutôt de venir avec ses tartines. Et donc c'est la boîte à tartines.

JORDI : D'accord. En France, la norme, c'est la cantine, je pense, parce que les parents travaillent. Par contre, ce que l'on fait souvent, c'est qu'on utilise la boîte à goûter pour le goûter de 16 heures.

ÉLISABETH : En Belgique, il y a le choix. Tu es inscrit à l'école et tu peux choisir : soit tu vas à ce qu'on appelle le « dîner complet », qui est l'équivalent de la cantine — un féculent, une protéine, un légume —, soit, si on ne va pas au dîner complet, on va au « dîner tartines ». Parce qu'on dit « dîner » pour le midi, évidemment. Et donc on amène sa boîte à tartines.

JORDI : Donc tu dis « dîner » pour le midi.

GENEVIÈVE : Ça ne m'a pas choqué du tout

JORDI : Parce que c'est ce que je dis aussi ! Le dîner, en France, c'est le repas du soir. Donc nous, c'est petit déjeuner, déjeuner et dîner.Et ce qui est très marrant, c'est que pour nous, le mot « tartine », c'est ce que l'on prend souvent en France pour le petit déjeuner, où on va mettre des tartines de confiture, de beurre…

ÉLISABETH : Et souvent, vos tartines ne sont pas fermées, vous les mangez ouvertes, non ?

JORDI : Ça dépend. Tartine de beurre également. Donc la boîte à tartines. C'est joli comme nom, je trouve.

ÉLISABETH : C'est cute.

JORDI : Alors ça, comment est-ce que vous appelez ça ?

JORDI : La pâte à modeler, pour moi.

GENEVIÈVE : Encore une fois, chez nous, sur la boîte, c'est écrit « pâte à modeler ». Mais quand j'étais jeune, on appelait ça de la plasticine, puis « plastine ».

ÉLISABETH : En Belgique, on dit « plasticine » aussi.

GENEVIÈVE : Je pense que c'est en train de reculer. Beaucoup de mots qui étaient différents, on est tranquillement en train de s'aligner plus sur l'usage de la France. Mes neveux n'appellent pas ça de la plastine, c'est de la pâte à modeler.

ÉLISABETH : Et alors mon dernier objet : je ne sais pas si vous voyez ce que c'est. Quand on achète, par exemple, une télévision, un ordinateur, c'est ce qui entoure pour protéger.

JORDI : J'ai un gros trou…

ÉLISABETH : C'est du polystyrène.

JORDI : Polystyrène, oui. Et en Belgique ?

ÉLISABETH : On dit de la frigolite.

GENEVIÈVE : De la frigolite. D'accord. Pour son côté isolant, j'imagine.

JORDI : En français du Québec, comment tu dis ?

GENEVIÈVE : Encore une fois, « polystyrène » dans la langue standard. Sinon, du Styrofoam. Il y en a qui vont dire de la « styromousse », qui ont traduit juste le « foam » par « mousse ».

JORDI : Styrofoam et polystyrène, j'imagine que l'origine est la même.

GENEVIÈVE : Sûrement.

JORDI : Donc de la frigolite. C'est joli comme nom aussi.

J'ai reçu un e-mail ou un mail. Pour moi, c'est le mot le plus courant, le plus facile.

GENEVIÈVE : Moi, j'ai reçu un courriel.

JORDI : Pour nous, en France, « courriel », ça se comprend bien. C'est d'ailleurs le mot officiel que l'administration utilise en France. Quand tu remplis un papier officiel, on te demande ton courriel.

GENEVIÈVE : C'est nous qui les avons inventés, ceux-là !

JORDI : Oui, mais c'est très bien. Je trouve ça très créatif. Je pense qu'en France, on a moins ce sentiment du français peut-être un petit peu en danger et donc, paresseusement peut-être, on prend le mot tel qu'il vient en anglais.

GENEVIÈVE : Moi, anecdote : j'avais un formulaire à remplir, je faisais une collaboration en France, puis c'était écrit « mél », M E accent grave L. Mais je pensais que c'était comme « MAJ », mise à jour. Je pensais que c'était un acronyme. Je dis à Madame : « Qu'est-ce que je suis supposée d'écrire à “mél” ? C'est quoi ça ? »

« Mais votre adresse courriel ! » Ah, OK ! Parce que si jamais on utilise l'anglicisme, jamais on va prononcer « mail » ici, c'est « mail », on va le prononcer en anglais. Donc la francisation « mél », ça ne me dit absolument rien.

JORDI : Et en fait, les Français étaient partis sur « mél » au départ, qui était l'abréviation de « message électronique ». Mais finalement, c'est le mot canadien québécois qu'on a repris pour notre administration

et il est de plus en plus utilisé. Donc on peut dire que c'est un vrai succès.

ÉLISABETH : J'ai failli mettre celui-là.

JORDI : Comment tu appelles ça ?

ÉLISABETH : Des slaches.

JORDI : Des splashs ?

ÉLISABETH : Des slashs.

JORDI : En français, on a plusieurs mots pour ça. On a le mot « tongs », qui est le plus utilisé. Moi, quand j'étais petit, j'ai grandi à Tahiti, on appelait ça des savates. C'est avec ça qu'on allait à l'école, d'ailleurs.

GENEVIÈVE : Mon père utilise ce mot-là, « savates », juste pour dire quand quelqu'un a de très grands souliers, de très grandes chaussures. « Il avait des savates. » Mais je pense qu'il a déformé le mot, comme il fait souvent. Pour nous, ici au Québec, c'est des gougounes.

JORDI : Des gougounes ! C'est super mignon. Gougounes, d'accord.

Ce qui m'intéresse, en fait, c'est l'objet qui se trouve dessous. Pas le balai, mais ce qui est sous le balai.

GENEVIÈVE : Une guenille.

JORDI : Une guenille, d'accord. En français, c'est quoi, Élisabeth ?

ÉLISABETH : Un torchon.

JORDI :Moi, j'avais vu sur des sites…

ÉLISABETH : Oui, c'est un torchon. En fait, le problème, c'est que ce que les Français appellent un torchon, nous, on appelle ça un essuie de cuisine.

JORDI : D'accord.

ÉLISABETH : Et c'est compliqué parce que ce sont des mots identiques qui ne désignent pas la même chose. Donc c'est super compliqué. Nous, le torchon, c'est à terre, enfin, c'est au sol.

JORDI : Donc ce qu'on met sur le sol, c'est la serpillière.

ÉLISABETH : Voilà.

GENEVIÈVE : Pour moi, la serpillière ou la mop, ce n'est pas une guenille comme en dessous d'un balai, c'est vraiment avec les fils.

JORDI : Ah, nous, on appelle ça le balai espagnol, avec les franges.

GENEVIÈVE : Nous, c'est la mop. Ou la vadrouille. « Mop », c'est plus familier, parce qu'on a francisé le mot anglais « mop ». Mais en français québécois standard, c'est une vadrouille.

JORDI : Là aussi, nous, on ne s'est pas embarrassés : chewing-gum.

GENEVIÈVE : Nous, c'est de la gomme. Juste « gomme ».

JORDI : Alors pour moi, « gomme », c'est vraiment pour effacer ce que j'ai écrit au crayon à papier. Je vais gommer.

GENEVIÈVE : Moi, j'efface. Donc j'efface avec mon efface. Une efface.

JORDI : Une efface, d'accord.

ÉLISABETH : Et ça, en Belgique, nous, on dit une chique. Une chique à Liège, donc encore plus au sud.

JORDI : Une chique, c'est un bonbon ?

ÉLISABETH : D'où je viens, un chewing-gum, c'est une chique. On dit une chique ou une chiclette.

GENEVIÈVE : Ici, on connaît le mot « chique », mais c'est ce qu'il y a dans ta bouche. Ça peut être une chique de gomme ou une chique de tabac. Les joueurs de baseball, souvent, ils ont du tabac à chiquer.

JORDI : Alors voilà, ça, c'est ma dernière. La situation : vous vous êtes cogné le gros orteil contre une table basse, par exemple. Vous avez très mal et vous allez sans doute sortir une grossièreté. En tout cas, moi, une grossièreté va sortir de ma bouche. Qu'est-ce que vous allez dire ?

Je peux commencer, si vous voulez, parce que c'est une grossièreté. Moi, évidemment, ça va être « putain ». Et après, si vraiment j'ai très mal, je vais dire « putain, merde ! », mais évidemment, c'est un « putain » qui va sortir de ma bouche.

ÉLISABETH : Ouais, ouais, pareil en Belgique.

JORDI : Est-ce que vous déformez le « putain » ? Parce que, dans certaines régions, le « putain » se transforme en « p'tain » ou « tain » ?

ÉLISABETH : Ah oui, ça, on peut le faire.

JORDI : Ouais, d'accord. Alors, pas dans le sud de la France. On va bien dire « putain », bien intelligible : « putain ! », même avec l'accent de Toulouse. Mais je sais que, dans certaines régions de France, il se transforme en « tain ».

ÉLISABETH : Ouais, ouais, nous, on transforme effectivement.

JORDI : OK.

GENEVIÈVE : Bah ici, c'est sûr que ce sont des sacres qui vont sortir. Donc nos gros mots sont tirés de la religion catholique. On a pris des

mots sacrés, on les utilise en blasphème. Donc : Christ, calice, ostie, tabarnak. Puis, petite règle intéressante : plus le sacre est long, plus il y a de syllabes, plus il est fort. Et plus il est fort, plus il faut l'utiliser avec parcimonie. Donc dans ce cas-là, moi, ça serait probablement un « aïeul, tabarnak ! » qui sortirait.

JORDI : D'accord.

ÉLISABETH : Après, maintenant, depuis que j'ai des enfants, je dis « purée » ou « purée de patates ».

JORDI : Alors voilà, Élisabeth qui est polie ! Donc ça commence de la même façon : « purée » !

[rires]

ÉLISABETH : Voilà. Il l'a répété très vite, « putain », donc maintenant je fais attention.

GENEVIÈVE : Excuse-moi. C'est très drôle, les différences de force. Pour nous, « putain », c'est un mot gentil, mignon et C'est drôle parce que, pour vous, les sacres, ça n'a absolument aucune…

JORDI : Oui, absolument. En fait, si tu dis « ostie », pour nous, c'est le dimanche à l'église. Voilà, mais c'est tout. Il n'y a pas de connotation derrière. Je vous remercie l'une et l'autre d'avoir participé. Je ne sais pas comment on dit au revoir dans vos régions. Moi, je dis : au revoir, à bientôt !

GENEVIÈVE : Bye bye ! À bientôt !

ÉLISABETH : Merci pour l'invitation encore. Salut !

JORDI : Voilà, j'espère que cette petite rencontre entre la Belgique, le Canada et la France t'a plu. Je remercie chaleureusement Geneviève et Élisabeth d'avoir participé.

Pense à t'abonner à leur chaîne pour découvrir encore plus de choses sur la langue française.

Tu peux me dire dans les commentaires quel mot de la francophonie tu as découvert aujourd'hui, parce que forcément, tu as découvert beaucoup de mots. J'ai moi-même découvert beaucoup de mots. Et dis-moi également quel mot tu souhaites réutiliser.

Je te dis à très bientôt pour une nouvelle vidéo de français : même chaîne, même jour, même heure.

# Fin de la transcription